

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 3

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : charme du pays
Autor: Landry, C.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227214>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Découvrir ce qui est nôtre !

Charme du pays

par C.-F. Landry

Sans être d'une nature spécialement portée au regret, je me demande parfois si ce petit pays n'était pas beaucoup plus charmant autrefois.

Je tombe, par chance et un peu par hasard, sur de vieux documents très divers, qui vont de gravures du seizième à des lithos du dix-neuvième, en passant par des croquis faits par des gens qui ne devaient pas être spécialement sensibles, à en juger par leur dessin. Et voici que tous ces documents offrent un caractère commun, qui est *le charme*. Charme d'un château d'Ouchy (le vrai, pas la pâtisserie de style Walter Scott que le déplorable monsieur Mercier fit construire en 1885 seulement, pour notre plus grande tristesse), un château ruineux, bercé par le lac alors plus haut, ayant à l'angle un arbre qui a tout l'air d'être un olivier ; charme d'une autre image du même coin d'Ouchy en 1823, dessiné sèchement par un monsieur Birmann, et voici qu'une bonne vieille barque du Léman offre sur son pont les mêmes arceaux que l'on voit encore aujourd'hui aux bateaux des lacs italiens ! Charme d'une Tour de Marsens dessinée en 1889 par un monsieur Rahn, et qui me fait comprendre des choses que je flairais seulement, puisqu'une petite tour carrée, sur le flanc de la grosse, explique des choses aujourd'hui inexplicables ! Charme d'une lithographie faite par un monsieur Wagner, d'un certain petit château de Sévery où tout se tient encore, et un siècle, un seul a passé ?? C'est à n'y pas croire ! Charme d'une lithographie de Wagner représentant la Tour Bertholo, avec son toit... Et voici qu'on vient de

le lui remettre. Ouf ! un bon point.

Evidemment, on ne nous rendra plus jamais ces vallons paisibles que l'on peut voir, en arrière-plan de tant d'images : de nos jours, ils sont envahis de maisons sans style, sans cachet, sans rien qui les accorde au paysage — et que j'appelle des habitoirs. Ce qui me fait peine, c'est de voir chaque jour se poursuivre ce dépaysement du pays, cette course à l'anonymat, ce goût de la boîte d'allumettes produite à la machine.

Il y avait, jusque voici trois mois, une belle vieille ferme aux abords de Lausanne, avec un grand noyer, une fontaine, et de ces petits bâtiments annexes qui sont le sourire de la nécessité, deux maisonnettes, l'une de buanderie je pense, ou avec un local à cuire — fût-ce pour les pores — l'autre, avec ces claire-voies horizontales de la fenière, petit bâtiment à volailles, à bestiaux, à chèvres. Un charme fou, des lignes douces (je l'ai fait dessiner par un grand peintre vaudois, pressentant ce qui allait arriver.).

Et vous le devinez aussi : fini, de ces petites maisons charmantes. Et dirai-je aussi, fini de la ferme ! Elle avait trois petites fenêtres vaudoises, sous le grand toit, mais presque à hauteur de la main parce que le premier étage de gens harmonieux, c'est encore à la taille de l'homme. Il y avait, bien entendu, un pied de vigne gros comme le bras, et chevelu, et qui passait sous les trois fenêtres. Fini du pied de vigne ! On est en train de crépir en blanc cette carcasse d'ancienne ferme, on en fait quelque chose de MODERNE.

C'est à douter de tout.

Avez-vous remarqué que, sur vingt dessins, vingt documents vaudois, il y en a toujours seize ou dix-sept qui portent des noms purement gothiques ? Gens d'ici, faudrait-il croire que ceux de chez nous n'ont aucun sens du patriotisme local, à proprement parler, du patrimoine, et qu'il faut nos Confédérés pour s'intéresser à nos choses ?

Est-ce que vraiment, en gros, le Vaudois s'en fout, veut imiter le zazou d'on ne sait quelle nation (parce qu'en France et en Italie les belles vieilles choses vivent et sont conservées vivantes, donc ce ne peut être le fameux je-m'en-fichisme latin qui est en cause).

Est-ce que vraiment, tout ce qui était LE CHARME s'en ira, au profit de villas douteuses et de tours Bel-Air ?

Livres et brochures de chez nous

Les Alpes vaudoises, par Albert Chesseix. (Editions du Griffon, Neuchâtel).

Cette brochure de la collection « Trésors de mon Pays », et signée par le directeur du Musée scolaire vaudois, M. Albert Chesseix, permet à chacun de revivre, en compagnie d'un historien-alpiniste, les belles heures vécues, une fois ou l'autre, dans ces Alpes dont Eugène Rambert et Alfred Ceresole notamment, furent les chantres aimés.

A son tour, l'auteur nous y conduit alertement en évoquant ici tels événements historiques régionaux, là telles observations d'expérience qui captivent l'esprit ou le charme.

Un choix de photos aux perspectives inédites donnent à ces heures alpestres revécues tout au long de nos chaînes vaudoises, des visions concrètes qui viennent heureusement compléter le plaisir pris à la lecture.

Notre fanfare à nous, elle est rudement bien servie chez

**Fœtisch frères S.A.
à Lausanne** (Caroline 5)

Agenda de poche suisse.

Un travail précis et exact est à la base de toute entreprise. A cet effet, l'agenda de poche suisse, 200 pages, édité par la maison Büchler & Cie à Berne, est un aide des plus précieux. Ce calendrier de poche, d'une présentation soignée, recouvert de simili-cuir noir — ce qui en fait en même temps un porte-feuille pratique — paraît en deux langues (français-allemand réunis dans la même édition) ; il se distingue par l'ordonnance claire et concise de son contenu qui lui assure un succès grandissant. La meilleure preuve de la popularité dont jouit cet agenda, c'est qu'il paraît déjà depuis 63 ans et que le nombre de ses acheteurs augmente chaque année.

M. MATTER-ESTOPPEY. — Réédition de trois pièces villageoises. — Imprimerie Ganguin & Laubscher, Montreux.

Au Vieux Foyer, 2 actes (4^e édition), 2 fr.

« Cette pièce est de bon aloi, pleine de finesse et de cet humour que l'on rencontre souvent dans nos campagnes. Sentimentale et réaliste, humaine et émouvante, elle contient des rires et des larmes, elle raconte une histoire qui a dû être réelle. Une œuvre de qualité. » (*Journal d'Yverdon.*)

Monsieur le Syndic se remarie, deux actes (3^e édition), 2 fr. 50.

« L'essentiel de cette comédie, c'est le dialogue aisément alerte, farci de réparties heureuses, ce sont les fines notations psychologiques, les traits caractéristiques qui campent les personnages, les répliques bienvenues qui mettent la salle en belle humeur. » (*Tribune de Lausanne.*)

Monsieur le Syndic divorce, deux actes (2^e édition), 2 fr. 50.

« J'estime chez Mme Matter le sens du théâtre. Cela vit. Alors, je souhaite à sa dernière œuvre ce qu'elle mérite : d'être jouée par des sociétés du pays avec l'accent, s'il le faut. Je répète : cela vit. » — Maurice Porta. (*Feuille d'Avis de Lausanne.*)

Au „Café Vaudois“

*Mets et vins
connus au loin*

Tél. 3 63 63

R. Hottinger